

« Histoire raccourcie d'un cheminement personnel : témoignage d'expression-création »

*Quand l'approche des questions essentielles passe pour certains êtres
– dont Valérie –
par la poésie...*

J'ai toujours pris beaucoup de temps, eu beaucoup de tendresse et de disponibilité pour écouter le chant intérieur de Valérie, adolescente aux yeux vifs qui est venue se joindre à notre groupe-classe en 4^e alors que les autres élèves se connaissaient bien depuis deux ans dans leurs pouvoirs de création et leurs limites. L'intruse devint vite dérangeante en s'appropriant d'emblée, sans l'avoir jamais pratiquée, l'expression libre orale, écrite, corporelle, artistique. Que de textes ! Que de craies d'art ! que de peintures, graphismes ! A chaque moment de lecture, trop de textes à lire, trop de choses à dire !

De la surprise, de la reconnaissance du groupe, on passa certains jours par l'agacement de quelques-uns. Marginale, cette fille très passionnée, déraisonnable parmi un groupe de garçons matheux, à la forte personnalité rationnelle. En avance affectivement, cette façon de chercher l'autre dans l'absolu, de ne pas se contenter des visages qui l'entourent, de se chercher soi. Tenace avec ça, espiègle, provocatrice, indépendante, il lui en fallait des occasions de dire, de faire et ce ne sont pas nos pauvres maigres heures communes qui auraient suffi. Alors, elle remplit des cahiers de textes, envoya des poèmes aux secondes du lycée J.J. Rousseau à Montmorency, aux troisièmes de Cavaillon. On la croyait triste, solitaire à réception de ses textes. On lui écrivit des messages personnels qui l'amusaient en lui faisant plaisir. Elle était joie, sourire, liée aux autres, qu'elle les provoque, les agace ou s'en fasse aimer. Simplement, son langage était la poésie et elle a donné à ses ca-

marades de classe, selon son humeur, leur humeur aussi, tout ce qu'ils pouvaient entendre, un peu deviner, parfois remettre en question. Elle a entraîné dans sa ronde verbale Isabelle, en attente sensible ; Corinne, la timide ; Yannick peu doué pour l'abstraction ; Catherine, l'artiste ; Marie-Laure, l'équilibre même ; Christophe qui a illustré ses textes. Arnaud et Jean-Marc l'ont parfois contestée. Sylvain a répondu à ses interrogations par de longs développements philosophiques. Personne n'est resté indifférent. Tous l'ont aidée, en fait, soit en l'admettant d'emblée avec une pointe d'envie, soit en l'imitant car ils l'investissaient d'un pouvoir de guide, soit en contestant ses productions car ils l'obligeaient à une qualité de parole exigeante.

Moi, j'ai écouté, lu tout ce que les autres ne lisaient pas, encouragé à l'échange à l'extérieur, mesuré l'éventail des sentiments approchés par l'écriture, fait secrètement la part du délire imaginaire et de sa signification pour nous tous. Moins un être ressemble aux autres, plus il est minoritaire, plus le maître doit veiller à ce qu'il existe, à ce qu'il ait sa part de socialisation, de reconnaissance.

Dans la longue suite des textes publiés, montés en chœurs parlés, en expression corporelle avec l'aide d'un comédien professionnel (un de nos Projets d'Action Éducative) ou textes de cahiers personnels qu'elle m'a donnés, comme beaucoup de ses camarades en fin de 3^e, en voici quelques-uns.

J'ai froid

*J'ai froid,
Même en été.
Je ris, mais j'ai froid.
Je chante, mais j'ai froid.
On étouffe ici, mais j'ai froid.
J'ai froid, appuyée contre un radiateur.
J'ai froid les pieds dans le poêle.
J'ai froid d'un froid plus froid que le froid.
Mes amis sont partis.
Mon amour m'est revenu intact.
Mes joies se sont envolées.
Et ont emporté la chaleur.
Depuis j'ai froid.
Des gens sont venus pour m'apporter la chaleur
Mais ils étaient plus froids que moi
Et j'ai failli geler.
Je cherche autour de moi mes amis
Connus ou inconnus.
Je cherche cette chaleur humaine
Ce feu, cette joie
Je cherche ma vie.*

Il est interdit

*Il est interdit de regarder les gens,
Il est interdit de faire des cadeaux,
Interdit de parler gentiment,
Interdit de rire, ni même de sourire,
Il est interdit de voir la vie autrement qu'en noir,
Il est interdit de jouer,
Interdit de se promener,
Interdit de chanter,
Il est interdit de plaisanter,
Il est interdit d'orner les murs,
Interdit d'aller en ville,
Interdit d'écouter de la musique,
Il est interdit d'avoir des livres,
Il est interdit d'avoir une maison,
Interdit d'avoir des parents,
Il est interdit d'interdire
Il est interdit d'aimer,
Il m'est interdit d'écrire cela,
Mais je l'écris quand même,
Je n'ai pas peur de l'interdit,
Moi, qui crois en l'espoir.*



Illustration de Christophe

La solitude

Elle est entrée sournoisement chez moi
 par le trou de la serrure.
 Elle s'est glissée par la chatière dans mon intimité.
 Elle a tout bouleversé :
 Le lait tournait dans la fraîcheur,
 Les chaises avaient l'équilibre précaire de ma distraction,
 Mon stylo fuyait la page blanche,
 Le chat s'en était allé vivre ailleurs.
 Elle m'a rendu la vie impossible,
 Avec son corps invisible
 Et son cœur introuvable.
 Elle m'a entraînée dans le tourbillon nostalgique
 des musiques tristes.
 Elle a empli la maison de son souffle glacé.
 Elle n'a rien dit, mais m'a fixée étrangement.
 Je lisais dans sa pensée.
 Les beaux jours, la joie exubérante,
 Les balades amicales, les rires fous,
 Seraient-ils déjà évanouis ?
 Personne ne viendra me délivrer de la solitude ?
 Dans la maison pleine de bruits silencieux,
 J'erre comme une âme en peine.
 Échevelée et grotesque,
 Elle me hait et m'aime tour à tour.
 Et moi je me laisse faire.
 Je ne me défends même plus
 Elle me connaît trop bien la solitude !

Lui

Lui, lumière
 Lui, beauté
 Lui, fascinant
 Lui, fantaisie
 Lui, sentimental
 Lui, amoureux
 Lui, banal, peut-être
 Lui, c'est un inconnu
 Lui sera blond, brun ou seulement châtain ;
 Lui sera basané, pâle ou seulement doux,
 Lui aura les yeux bleus, verts ou peut-être noirs ;
 Il sera de toute manière beau.
 Je le parerai de toutes les qualités
 Je le rendrai merveilleux à mes yeux
 Je ferai de lui un Dieu et un esclave
 Je l'admèrerai et le condamnerai
 Comme Antinéa ou les reines d'Orient.
 Je serai Lui, il sera Moi
 Nous nous substituerons l'un à l'autre.
 Lui, je ne le connais pas
 Mais je sais qu'il viendra
 Je sais que je l'aimerai et qu'il m'aimera
 Autrement pourquoi serais-je sur terre ?
 Où m'attend-il ?
 Lui, je l'aime déjà
 Lui, je l'attends.
 Toi, entends mon appel d'adolescente
 Toi, j'espère te connaître un jour
 Oui, Toi qui me regardes et me contemples par-
 delà les océans et les horizons.
 Toi, je t'attends
 Viens, viens...

Mon pays

Mon pays, où est-il ?
 Où est-il, mon hameau dans la montagne ?
 Où est-elle, ma maison
 Creusée dans la terre, le roc, la sueur des hommes ?
 Où est-elle ma petite église de campagne ?
 Où est-elle, ma classe parfumée de papiers neufs ?
 Où sont-ils mes amis ?
 Où est ma vie, ma joie, mon bonheur ?
 Où est mon droit et mon tort ?
 Où sont mes espoirs ?
 Enterrés sous de vieux journaux
 Au sommet d'un arbre
 Au fond d'une rivière
 Dans une prison ?
 Où sont-ils ?
 Dispersés à travers le Monde
 Dans une isba russe
 Dans une case
 Dans un igloo
 Dans une hutte
 Dans une H.L.M.
 Dans une maison ?
 Où se sont-ils envolés ?
 Où ont-ils disparu ?
 Où faudra-t-il que je les cherche ?
 Oh ! Mon pays
 Oh ! Ma terre originelle
 Combien de temps me faudra-t-il marcher dans
 les ténèbres avant de te trouver ?
 Toi, mon havre de paix, ma terre promise.

Tendresse

Comme un oiseau qui s'envole vers un cœur, une vie,
la tendresse est entrée en moi,
Pareille à un rayon de soleil, une nature fleurie
éveillant mes sensations étouffées par la tristesse.
Écllosion de mon monde intérieur et joie d'une vie retrouvée.

Tendresse ineffable, révolution de moi sur moi.
Tendresse pour mon amie, la moitié de mon moi.
Tendresse pour la vie, la poésie, la paix.
Tendresse pour le monde et pour ceux qui l'habitent.
Tendresse pour moi aussi.
Tendresse pour mes parents, ma famille.
Tendresse enfin ! Sentiment étrange qui reconforte et fait chanter.

Naissance d'une vie passionnée, belle et chaude.
Sève puissante, porteuse de force et de liberté.
Montagne élevée ou petite colline, plaine ou désert,
la tendresse se modèle
pour satisfaire les caprices des hommes.
Femme toujours belle et grande qui de ses mains blanches
nous ouvre un chemin fertile.
Force de ces yeux verts et de ce sourire charmant
qui nous séduisent et nous réchauffent.
Tendresse, vent qui ravive les braises de mon cœur,
Livre secret de ma vie innocente.
Tendresse, écoute la prière profonde et grave que
t'adresse le monde,
écoute son cri d'espoir et souris aux peuples.

Vie et mort d'un enfant noir

Il est né la nuit dans le Sahel
Mais les bergers ne sont pas venus le regarder.
Il est né face à la lune et face au noir,
comme tant d'hommes.
Pourquoi l'en avoir blâmé, lui ?
Il avait la couleur de sa famille,
C'était un enfant noir.
Il a grandi chez un blanc, pour un blanc,
Il s'appelait esclavage.
Il a grandi dans les ghettos, avec la haine des blancs,
Il s'appelait racisme.
Il a grandi près d'un puits sans eau, une vache sans lait,
Il s'appelait misère
Il a été frappé par les blancs, ils l'ont enchaîné,
Il s'appelait injustice.
L'enfant noir n'est jamais devenu un adulte noir,
Les blancs l'ont tué,
Là-bas dans sa prison.
L'enfant noir, un jour, s'est effondré,
Les gardiens de sa cellule sont restés impassibles,
et l'enfant noir est mort.
Alors, un cri profond de révolte de la conscience
s'est élevé :
« Esclavage, racisme, misère, injustice : plus jamais ! »

Illustration de Pascal



Illustration de Christophe

Avoir quinze ans

A quinze ans, on a tout l'amour du monde,
toute la tendresse dans nos yeux.
A quinze ans, on a toute la joie du monde
dans nos traits bien dessinés.
A quinze ans, on a toute la grâce et toute la volupté
du monde dans notre corps.
A quinze ans, on a tout le monde en nous-mêmes.
A quinze ans, on a le rire pour copain la musique
pour Dieu, l'homme pour ami.
A quinze ans, on a tout le temps du monde pour
rire et chanter.
A quinze ans, on a tous les rêves du monde
dans nos sourires lumineux.
A quinze ans, on a la volonté du monde,
la colère des peuples.
Tous les combats du monde sont nôtres.
A quinze ans, on est ivre de lumière, de fantaisie,
de différent, on a la vie pour en profiter, le soleil, la mer,
le terre.
A quinze ans tout nous appartient.
J'aimerais avoir toujours quinze ans.

Ce cheminement personnel paraîtrait bien marginal à l'enseignement traditionnel. A-t-on le droit de laisser une adolescente n'écrire, tant qu'elle le voudra, que des poèmes ? Aucun examen ne prend encore en considération ce registre d'expression. Comment allait réagir son milieu face aux apprentissages ?

Toutes ces questions, je me les suis posées et très vite l'inquiétude s'est apaisée. Valérie a mûri profondément ; son expérience poétique a affiné sa pensée, son style, a élargi ses prises de conscience, lui a fourni une argumentation tout en nuances quand elle a dû faire face à des sujets imposés. Elle est allée chercher, chez les poètes adultes, les romanciers, des résonances de sentiments, de comportements. Sa culture s'est enracinée dans la culture des autres.

Valérie d'abord, ses camarades tous différents avec elle, les correspondants avec nous, les poètes dans notre vie quotidienne, l'expression libre en compagnonnage, autant de facteurs, de recours qui jalonnent ce cheminement d'expression-crédation et de vie.

Janou LÉMERY
CES Chamalières 63400